

SONY PICTURES FRANCE

présente



DOSSIER DE PRESSE

SONY PICTURES FRANCE

présente

YOROI

Un film de

DAVID TOMASZEWSKI

Avec

ORELSAN & CLARA CHOÏ

Écrit par

ORELSAN ET DAVID TOMASZEWSKI

Produit par

DAVID GAUQUIÉ ET JULIEN DERIS

AU CINÉMA LE 29 OCTOBRE

Durée : 1h42

Matériel disponible sur globalassetshub.sonypictures.com

    [SonyPicturesfr](#)

#YoroileFilm

www.sonypictures.fr

SYNOPSIS

Après une dernière tournée éprouvante, Aurélien décide de s'installer au Japon avec sa femme Nanako, enceinte de leur premier enfant. Alors que le jeune couple emménage dans une maison traditionnelle dans la campagne japonaise, Aurélien découvre dans un puits une armure ancestrale qui va réveiller d'étranges créatures, les Yokaïs...



DAVID TOMASZEWSKI

Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

J'ai commencé à faire des films amateurs vers l'âge de 15 ans et j'ai aussi fait pas mal de courts-métrages lors de mes années lycées. Je n'avais pas les moyens d'aller dans une école de cinéma alors je me suis inscrit dans une fac de cinéma, mais ça a duré trois semaines. Je suis parti très vite chercher du travail dans le secteur du cinéma et j'ai eu la chance de rencontrer Jacques Bled, l'un des fondateurs de la société Mac Guff (spécialisée dans les effets spéciaux et l'animation 3D). Je venais d'obtenir mon bac et j'avais vu *IRREVERSIBLE* de Gaspar Noé qui m'avait fait forte impression et dont les effets avaient été justement réalisés par Mac Guff. J'ai donc intégré leur équipe en tant que graphiste.

Et c'est à ce moment là que je suis devenu indépendant : la journée je travaillais dans les effets numériques, et la nuit et les week-ends je faisais des courts-métrages autofinancés.

Puis j'ai commencé à faire de la publicité, et j'ai ensuite rencontré Orelsan. À partir de là, j'ai réalisé près de 80 clips en 15 ans : ceux d'Orelsan mais aussi ceux d'autres artistes comme Maître Gims ou Matthieu Chedid.

Comment est venue l'idée de YOROÏ ?

À l'origine, ça vient du clip de "Ils sont cools" (2012) avec Orelsan et Gringe qui était une version un peu fantasmée et en live action de la série *Les Chevaliers des Zodiaque*. On s'est toujours dit que ça pourrait devenir un film mais ça n'est pas allé très loin. En 2019, on a rediscuté d'un film autour de la thématique de l'armure. Et l'année suivante, j'ai regardé *MON VOISIN TOTORO* avec mon fils et là j'ai eu un coup de foudre pour ce film que j'ai dû voir 400 fois depuis. Ma femme était enceinte de notre deuxième enfant, et tout s'est assemblé dans ma tête, j'ai connecté l'armure avec Totoro et j'ai appelé Orel pour lui parler de cette idée : Aurélien devait jouer son propre

rôle, celui d'un Orelsan qui vient de terminer sa tournée et qui part loin du chaos parisien alors qu'il est proche du burnout, l'armure étant une métaphore de la célébrité. Tout est parti d'un pitch de quelques lignes écrites dans un texto.

Et c'est à partir de là que vous avez travaillé ensemble à l'écriture ?

Oui. Il y a d'abord eu un traitement de quelques pages puis un séquencier. Ensuite, on s'est vraiment mis au travail, pour élaborer des scènes et le sens du film. À l'automne 2023, le scénario était prêt.

Comment avez vous travaillé sur ce scénario plus précisément ?

Il y a d'abord eu un vrai travail de recherches autour de la culture japonaise, la mythologie, les dieux. J'ai acheté tous les livres possibles sur les Yokaïs. Vu que nous sommes allés puiser dans une mythologie qui n'est pas la nôtre, nous souhaitions être le plus précis possible. D'autant qu'on voulait absolument tourner au Japon.

On a aussi écrit avec l'idée qu'Orel allait jouer son propre rôle. Ou du moins, une version de lui-même qui est fictionnée, dans la continuité de ses albums.

Enfin, il fallait faire un film qui ait du sens : Orel devait affronter des démons qui sont en réalité ses démons intérieurs. On s'est inspiré de démons réels de la mythologie japonaise et on en a inventé des nouveaux en partant de zéro. Le pitch a toujours été de savoir comment faire le ménage dans sa vie et ses démons lorsqu'on attend un enfant.

Il y a eu un gros travail de pré-production, à travers notamment la création de l'armure ?

Ça fait 10 ans que j'imaginais cette armure. Elle s'est d'abord précisée via des croquis que j'ai dessinés. Puis j'ai eu la chance de travailler avec l'atelier d'Olivier Afonso et six de ses sculpteurs qui m'ont aidé à la façonner pendant deux mois. On a créé une première base, puis on est rentré dans le détails avec un travail de recherche dans des vieux livres : on a ajouté des estampes, des statues dans des temples, des tsubas - le tout mélangé à notre imaginaire. On avait ainsi une base qu'on pouvait modeler à notre guise, et c'est ce qu'on a fait.



Quel était votre état d'esprit avant le tournage ?

Je n'ai pas eu de pression, car c'est un film que j'ai fait avec beaucoup d'enthousiasme. C'est vrai que le film est ambitieux pour chaque département : le script, la photo, la musique. Mais pour moi c'est la meilleure partie, c'est ce que j'aime dans le cinéma.

J'ai tellement saigné les making-of de films que pour moi il était normal de pousser les curseurs au maximum : quand je regardais des films à 15 ans, j'essayais de refaire la même chose avec mes propres moyens. Et dans cette logique là, j'ai fabriqué des choses pour YOROÏ de manière artisanale. J'ai par exemple concocté le générique en peinture, en sortant des gouaches, des acryliques, des pinceaux. Pour la petite histoire, ma mère, qui m'a toujours aidé sur mes courts-métrages, a créé le gros chat en peluche dans le film.

Quelle était votre ambition en termes de mise en scène ?

Si on parle de cinématographie, le film ressemble à ce que j'avais en tête. Antoine Sanier, le chef opérateur, a vraiment écouté mes envies. On a testé des optiques, pour avoir une patine qui ait sa signature, un vernis qui fasse film d'auteur et "underground" dans la photo, avec un côté parfois rétro. Miyazaki a été une inspiration, tout comme des films des années 70.

Par rapport aux cadres, on voulait être proche des sujets : on a beaucoup filmé à l'épaule et on a peu utilisé de machineries. Je n'avais pas de films références, mais j'avais bien aimé ce qu'avait fait Spike Jonze sur MAX ET LES MAXIMONSTRES. D'une esthétique un peu enfantine, il en avait fait quelque chose d'underground. J'aimais bien cette idée aussi chez Michel Gondry pour THE WE AND THE I.

L'autre mot d'ordre, c'était que tout le film soit toujours du point de vue d'Oreisan. Il fallait qu'il soit de toutes les scènes. Dans cette logique, YOROÏ devait commencer comme dans MON VOISIN TOTORO, avec un Japon fantasmé, le mont Fuji, les couleurs, les rizières, où tout est un peu idyllique. À Paris, on est dans une esthétique glauque, déprimante avec un ciel gris. L'esthétique du film devait être liée aux émotions du personnage d'Aurélien.

Sur les scènes d'action, on voulait garder un aspect street, quelque chose de réel. C'est pour cette raison que les Yokaïs ont cet aspect humanoïde. Et on ne voulait pas sur-esthétiser les scènes de combat. Comme chaque Yokaï a une fonction différente, chaque scène de combat devait s'adapter à leurs personnalités.

En quoi ça a été important de travailler avec l'Atelier 69 ?

Pour moi c'était essentiel de faire le maximum en réel, pour avoir un aspect organique et palpable. Ensuite, ça passait par un prisme VFX. C'est ça qui est fascinant et jouissif aujourd'hui, c'est ce mélange possible de différentes techniques. Les films avec lesquels on a grandi avaient ce charme là, avec plus de vie que de la 3D pure.

Que pouvez-vous dire de l'implication d'Oreisan dans YOROÏ?

Quand Oreisan se lance dans un projet, il le fait à fond. Pour son entraînement physique, il s'est donné à fond, comme un acteur américain. C'est quand même chouette d'avoir une personne très impliquée. C'était la même chose pour Clara Choï qui était très motivée : elle a suivi le coach sportif d'Oreisan et a pris plusieurs kilos de muscles.

Au scénario, on était complémentaires : j'aménais plus de dramaturgie, et lui de l'humour dans les dialogues. Quand je recevais parfois une scène, je m'arrêtai à la lecture parce que je pleurais de rire.

Pour la partie acteur, Oreisan a aussi eu besoin de muscler son jeu. Il a travaillé avec un coach pendant plusieurs mois qui l'a préparé, et on a fait beaucoup de répétitions, notamment avec Clara, pour que le couple fonctionne à l'écran. C'était assez fun, avec beaucoup d'improvisation et des scènes qui pouvaient durer 10 minutes. On pouvait partir en impro au début pour mieux revenir ensuite sur le texte.



Comment est-ce que vous avez réussi à trouver le "bon" Aurélien pour YOROÏ ?

Dans le pitch, Orelsan est en burnout, il a envie de se barrer, de fuir les problèmes. On a poussé aussi sa lâcheté et à travers le couple avec Nanako, c'est un personnage plus romantique que ce qu'on avait pu voir d'Orelsan jusque-là. Je ne le trouve pas si différent du Orelsan d'aujourd'hui. C'est un Orelsan fictionné mais pas tant que ça.

Pour OrelSama, son alter ego maléfique, on l'a vu comme un jeune homme de 22 ans, un peu plus mannequin, toujours bien coiffé, et tout à la fois arrogant, insolent, magnifique, sympathique et malsain. C'est la partie dans laquelle on s'est le plus amusé avec Orelsan, car c'est une version de lui-même sans filtre.

Comment est-ce que vous avez écrit le personnage de Clara ?

C'était une volonté d'Orelsan d'avoir une Nanako qui soit reliée à la culture japonaise et fasse un pont entre les deux cultures. Elle devait aussi avoir un humour "à la française", qui permette de créer l'alchimie du couple. Avec Clara Choï, on a trouvé une actrice franco-japonaise parfaite pour le rôle. Je trouvais ça puissant au cinéma de voir Nanako comme une femme forte, qui enchaîne les combats alors qu'elle est enceinte. Le rapport à la grossesse, c'était pour évoquer le moment où l'on devient père : tous les curseurs changent et des démons peuvent surgir.

Quelle est votre plus grande fierté sur ce film ?

Je suis vraiment fier d'avoir réussi à ce que le film existe, que des financiers nous suivent sur un long-métrage aussi atypique, qui n'a pas d'équivalent. Et je suis vraiment fier de ce à quoi le film ressemble, de son look : la musique, la photo, la direction artistique. Je trouve qu'on a réussi à faire un film qui a de la gueule.

FILMOGRAPHIE DAVID TOMASZEWSKI

LONG MÉTRAGE

2024 YOROÏ - Réalisateur, scénariste

COURTS-MÉTRAGES

2023 NEIT

2016 COBALT

2007 VENDÔME

2005 COVERED - Short Film Award du meilleur directeur du New York International Independent Film & Video Festival pour Covered MAGRITTE ROOM

2004 ESCAPE FROM TATOOINE - George Lucas Selects Award - Star Wars Fan Films Awards

CLIPS

2022 DANS TA RADIO - M -
RÊVALITÉ - M -

2021 JOUR MEILLEUR - Orelsan
L'ODEUR DE L'ESSENCE - Orelsan
BIDONVILLE - Gad Elmaleh
DE L'OR - Vitaa & Slimane
MON REFUGE - Julien Clerc

2020 ÉVIDENT - Tessae

VIA CON ME - Claudio Capéo

E PENSO A TE - Claudio Capéo

AMOUR TOXIC - Dadju

BLING - Tessae

LONELY - Mosimann

ANTISTRESS - SEB

TAEDIUM - SEB

2019 DEMAIN C'EST LOIN - K. Maro

COFFEE BREAK - VOG ft. Gabriella

ÇA VA, ÇA VIENT - Vitaa & Slimane

FOREVER YOUNG - Orlinski ft. Carl Vermont

A LITTLE BIT OF YOU - 2Pillz

VERSUS - Vitaa & Slimane

WONDERFUL - Archie Faulks

DÉSACCORD - Vitaa & Dadju

2018 COME BACK TO ME - Shake Shake Go

FAIS-MOI LA PASSE - Jul

FUSÉE ARIANE - S.Pri Noir

LA NUIT - LEJ

2017 LOVE - S.Pri Noir

NEVER LET YOU GO - Mosimann

2016 COMME AVANT - David Hallyday

MA BEAUTÉ - Maître Gims

JE TE PARDONNE - Maître Gims ft. Sia

2015 BROOKLYN AMUSEMENT PARK - Polo & Pan

CHAOS MODERNE - Max Edwards

2014 DÉCEMBRE - Karim Ouellet ft. Orelsan

R U SWIMMING ? - Mademoiselle K

THE RISING - Mission Control

DOROTHY - Polo & Pan

FAIS LES BACKS - Casseurs Flowters (Orelsan & Gringe)

2013 QUAND LA MUSIQUE EST BONNE - Amel Bent ft. Soprano

BLOQUÉ - Casseurs Flowters (Orelsan et Gringe)

2012 LES ADIEUX DE RAELSAN AVANT L'APOCALYPSE - Orelsan

SI SEUL - Orelsan

JE NE SAIS PAS - LFDV

ILS SONT COOLS - Orelsan

2011 LES VOEUX DE RAELSAN POUR 2012 - Orelsan

I WANNA BE SEDATED - Lexicon

I CANNOT THINK - Outlines

PLUS RIEN NE M'ÉTONNE - Orelsan

RAELSAN - Orelsan

2010 N'IMPORTE COMMENT - Toxic Avenger feat. Orelsan

2009 LA PEUR DE L'ÉCHEC - Orelsan

ORELSAN

Quel a été votre rôle dans la production de YOROÏ ?

J'ai écrit le film avec David Tomaszewski, je joue dedans et j'ai aussi participé à la production du film. Ça signifie que je me suis impliqué à tous les niveaux et à toutes les étapes du film, surtout à celui de l'écriture. C'est vraiment une histoire que j'ai écrite de la même façon que j'aurais pu écrire un album ou mon premier film, COMMENT C'EST LOIN.

YOROÏ, c'est un projet que j'inscris dans l'ensemble de ma carrière.

D'où vient l'histoire de YOROÏ ?

L'histoire est venue du réalisateur David Tomaszewski. Il faut savoir qu'avec David, on a fait beaucoup de clips ensemble entre 2009 à 2021.

En 2012, on avait fait un clip où on était en chevaliers du Zodiaque pour le morceau "Ils sont cools". À cette époque, on avait déjà commencé à écrire un film qui se résumait à un mec qui trouvait une armure. Mais on n'avait pas été beaucoup plus loin, on manquait un peu de technique à l'époque. Et il y a quatre ans, alors que j'étais en train de finir l'album "Civilisation", David est venu me voir et il m'a dit qu'il avait trouvé une idée de film, dans la continuité de ce qu'on avait commencé. Et il m'a précisé : *"Sauf que tu pars au Japon avec ta femme et voilà, tu tombes sur une armure qui attire des Yokaïs, des monstres japonais"*. À partir de ce moment-là on a écrit ensemble pendant un peu plus de deux ans. J'aime bien écrire et c'est exactement le genre de film que j'avais envie de scénariser : un mélange d'action et de fantastique, un peu semi-autobiographique et avec de l'humour.

Quelle a été votre motivation principale pour créer YOROÏ ?

C'était l'envie de faire une comédie d'action fantastique, à l'image de ce qu'on regardait dans les années 90, accompagnée d'une proposition musicale. Bref un projet qu'on ne voit pas souvent au cinéma.

Comment est-ce que vous avez travaillé le scénario avec David ? Est-ce que le processus a été long ?

Je ne saurais même pas dire combien de versions on a écrites, mais je crois que la version de tournage, c'était une V17 !

De mon côté, j'adore écrire depuis l'époque de COMMENT C'EST LOIN. J'avais commencé à me passionner pour l'écriture de films, à écouter des podcasts et à lire tous les bouquins de scénarios de la Terre. On a fait une première version du scénario qui était tellement longue que des partenaires nous ont demandé si ça ne nous disait pas de la transformer en série.

On voulait en faire un film, donc on a eu un gros travail pour couper et revenir sur une histoire plus équilibrée.

Est-ce que vous aviez une envie particulière de revenir au cinéma, dix ans après COMMENT C'EST LOIN ?

Oui, bien sûr. Je me rappelle que lorsque je faisais l'album "La fête est finie" ((2017), j'avais déjà des pitchs de côté. J'avais envie d'y retourner, mais ce n'était pas encore le bon moment. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'avais commencé à m'entraîner pour des scènes d'action : on n'avait pas encore de projet de film avec David, mais je savais que je voulais travailler sur un projet de film d'action.

Donc la préparation physique pour YOROÏ remonte à plusieurs années ?

Oui, entre 7 et 8 ans, avec plus ou moins de régularité.

Comment est-ce qu'elle s'est intensifiée pour YOROÏ ?

En général, je m'entraînais régulièrement, au moins deux fois par semaine. Puis il y a eu une période avec les cascadeurs au début de la préparation du film, et à la fin de cette préparation, je m'entraînais 6 à 7 heures par jour. À l'époque, je partais d'une base de zéro. Je n'étais pas comme les gens qui ont fait du taekwondo, du karaté ou de la gym, et qui sont souples. Moi, je n'étais pas vraiment souple, j'avais juste fait du basket. Et c'est pour ça qu'il a fallu tout construire. Et ça a pris du temps.



Est-ce que la préparation physique a été la partie la plus difficile dans la production du film ?

Non, le plus difficile, ça a été de tout faire à la fois. Parce qu'il fallait apprendre les textes, modifier l'histoire parfois, réécrire le scénario, s'entraîner. Au bout d'un moment, je faisais aussi de la muscu pour jouer le rôle d'Orelsama. Et il fallait aussi travailler l'acting.

Donc c'est plutôt la somme de tout cela qui a été le plus compliqué. Et il faut ajouter à ça que je venais d'avoir un bébé.

En soi, aucune partie n'a été désagréable, et en même temps, c'était un rêve.

À quel point YOROI fait référence au cinéma ?

David, c'est le plus grand passionné de cinéma que tu peux rencontrer. Il connaît tout, c'est une encyclopédie.. À l'âge de 15 ans, il gagnait déjà des concours de courts-métrages de STAR WARS. De mon côté, je suis un gros fan de films, de séries et aussi de mangas. Dans YOROI, on a voulu qu'on retrouve ce ton qu'on peut choper dans les mangas, à travers un mélange d'humour, de l'action et de sérieux. L'ensemble devait être cohérent.

On sent un immense respect pour la culture japonaise et ses légendes.

C'était important. On s'est beaucoup renseignés sur les Yokaïs mais aussi sur l'architecture de la maison située au Japon. Aussi, on a trouvé une actrice franco-japonaise, Clara Choi, qui joue le personnage de Nanako.

On voulait vraiment que le film respecte le Japon et que les gens qui s'intéressent à cette culture soient satisfaits en regardant le film.

Avez-vous vu ou revu des films avant le tournage ?

Il y a plein de films sur les yokaïs. Par exemple, LA MALEDICTION DES YOKAÏS, un vieux film des années 60 réalisé par Kimiyoshi Yasuda. On a aussi regardé LA GUERRE DES YOKAÏS (2005) un long-métrage de Takashi Miike. Sans oublier BABY CART, une saga de films de samouraï des années 70 dont je suis archi fan. Et il y a eu aussi JIGOKU (1979) un des premiers films d'horreur japonais qui nous a vachement influencés avec HOUSE (1977). En mélangeant ça, avec JUMANJI et SOS FANTÔMES, vous avez nos influences.

On perçoit aussi l'influence de Cronenberg dans la manière dont sont créés ces monstres qui viennent vous attaquer chaque nuit.

Cronenberg, ça fait partie des premiers films qu'on a regardés, au même titre que ceux de Verhoeven. C'est ça qu'on voulait voir dans les monstres. Aujourd'hui, tout est CGI, et ça ne nous intéressait pas. On voulait qu'il y ait un truc plus organique. On a travaillé avec Olivier Afonso et son Atelier 69 qu'on connaît depuis le clip de "Ils sont Cools". Pour YOROI, on était dans une logique similaire : avoir des monstres plus réels, avec des dimensions qu'on pouvait maîtriser.

Comment est-ce que vous avez travaillé le personnage d'Aurélien du film ?

Ce qu'on trouvait cool, c'était de l'inscrire dans la lignée de ce que j'ai fait jusqu'à maintenant. J'ai l'impression de jouer des Orelsans toujours un peu différents : l'Orelسان de *Bloqués*, n'est pas l'Orelسان de COMMENT C'EST LOIN ou d'un clip plus premier degré comme "Jour meilleur". Ce sont des petites parties de moi et on a envisagé le personnage de cette manière.

Dans YOROI, c'est une version d'Orelsan qui n'est pas très loin du burn-out et qui a décidé de fuir avec sa femme enceinte. On s'est dit que c'était un Orelsan un peu fuyant, même s'il a toujours une pointe d'humour. À la différence du Orelsan de *Bloqués* qui est complètement naïf et un peu bêbête.

L'idée était d'aborder des sujets à la manière dont vous les abordez dans vos morceaux ?

C'est vrai que dans YOROI, il y a une forme de mélange de tous les albums. C'était important d'avoir des thèmes traités différemment mais des thèmes qui me ressemblent. C'était l'occasion de faire un bilan alors que le héros arrive à un certain stade de sa vie : il approche de la quarantaine, sa femme est enceinte et il se pose plein de questions. Comme pour mieux régler des sujets que je croyais avoir réglés. Il y avait cette idée où faire évoluer le héros, quelque part, ça me ferait évoluer.



Combien de temps a duré le tournage ?

Trois mois environ, entre le Japon et la France. Au Japon, on a tourné toutes les scènes en extérieur, notamment à Osaka. En France, on a reproduit la maison, avec des cascadeurs et des monstres 100% français.

Comment est-ce que vous avez préparé les scènes de combat et les chorégraphies ?

On a bossé avec l'équipe de Manu Lanzi et Anthony Pho pour le tournage en France. Je me suis entraîné longtemps avec eux, et ensuite on faisait ce qu'on appelle des prévisualisation dites "préviz", c'est-à-dire filmer des scènes de baston avec un iPhone et de les améliorer pour se rapprocher le plus possible du tournage avec les caméras.

Pour chaque scène, on faisait trois à quatre préviz différentes. À chaque fois ça nous prenait une journée : on y allait, on écrivait la scène, et on réécrivait de manière à voir ce qui rendrait le mieux dans le film.

Au Japon, il y a une scène de baston entre mon personnage et celui de Nanako dans les rizières. On a travaillé cette scène avec Koji Kawamoto et ses équipes japonaises qui ont notamment travaillé sur JOHN WICK. Je suis parti m'entraîner un mois au Japon, et ils nous ont montré la chorégraphie. C'était fou.

Comment est-ce que vous avez travaillé avec cette armure qui vous colle à la peau ?

L'armure, ça a été un vrai casse-tête. Déjà, elle sort de la tête de David. Il l'a pensée à travers des dizaines de pièces qu'il connaît par cœur. Il a dessiné chaque yokai sur l'armure et a ensuite travaillé la bonne forme avec l'équipe d'Olivier Afonso. Le problème c'est que quand tu regardes *Les Chevaliers du Zodiaque*, c'est cool, mais les armures, dans la vraie vie, jamais tu peux marcher avec. (rires) J'avais deux heures de préparation pour l'enfiler chaque jour et j'avoue qu'à la fin je n'en pouvais plus (rires).

Et ça a pas mal compliqué les scènes d'action, vu que l'armure pouvait empêcher les mouvements. Comme une combinaison de plongée.

Donc au final, ça collait bien avec l'idée du héros qui en avait marre d'être dans une armure.

Quelle est la place de la musique dans YOROÏ ?

On a fait toute la musique du film parce qu'on voulait qu'il n'y ait que des musiques originales. Donc tous les morceaux qui sont dans le film, on les a créés, même celui qu'on peut entendre dans une scène qui se déroule dans un supermarché.

Il y a un mélange de morceaux originaux à moi et il y a aussi des morceaux qu'on a façonnés avec le compositeur du film, David Soltany.

On a parfois adapté des morceaux que j'avais écrits et on est parti enregistrer à Londres avec le London Symphony Orchestra qui est le meilleur orchestre du monde. C'était fou. C'est un orchestre qui a fait les musiques de la saga HARRY POTTER et a enregistré plein de musiques de films composées par John Williams. C'est vraiment un orchestre mythique. Skread a bossé sur l'ensemble de la bande-originale et David s'est aussi beaucoup investi dedans.

Comment avez-vous trouvé Clara Choi ?

Il y avait beaucoup de critères : il fallait trouver une actrice qui parle japonais, mais qui pouvait aussi me chambrier et avoir un sens de la vanne. Tout a marché avec Clara. Elle est super forte, elle a fait le Conservatoire, elle a fait beaucoup de films, du théâtre, et en même temps elle communique quelque chose de cool.

Le plus important, ça a été l'alchimie et on l'a bien travaillée ensemble. C'était pas évident de jouer ce couple parce que tous les deux on est un peu timides et il y avait beaucoup de pudeur. Et j'aimais beaucoup l'idée que mon personnage qui est fuyant et mou soit face à une Nanako plus dynamique, avec cette idée de poids plume méga forte.

Comment est-ce que vous avez travaillé avec David, qui réalise ici son premier long-métrage ?

On est assez complémentaires. De mon côté je suis plus sur la vanne, sur l'humour, et un peu le côté action et combats. David est vraiment sur l'image, les décors, la direction artistique et la direction d'acteurs. On se retrouvait sur l'écriture du scénario et l'histoire. C'est notre complémentarité qui fait que YOROÏ a ce ton là. Parce que lui il va être intransigeant sur la beauté, là où moi je vais être sur la blague. Je pense que le mélange des deux est intéressant.

Qu'est-ce que représente Orelsama dans ce film ? C'est le yokaï ultime ? Quel est son rapport avec Aurélien ?

Pour moi Sama, c'est deux choses : c'est d'abord le pire d'Aurélien, il représente vraiment ses bas instincts. C'est Aurélien qui a décidé d'être méchant et de se laisser emporter par tous ses mauvais sentiments et son burnout. Et Sama, c'est aussi une caricature du leader populiste : pour les gens, il dénonce des vérités, alors qu'il est content de rien, a juste la haine, veut créer du chaos basé sur un sentiment de réaction. Et en même temps il est kiffant parce qu'on a tous envie d'être quelqu'un qui n'en fait qu'à sa tête de manière humoristique et sous couvert de liberté. Il est vraiment jouissif à jouer.



FILMOGRAPHIE ORELSAN

CINÉMA

LONGS MÉTRAGES

2023 **ASTERIX ET OBELIX : L'EMPIRE DU MILIEU** - Guillaume Canet
2015 **COMMENT C'EST LOIN** - Orelsan et Christophe Offenstein
Avec Orelsan, Gringe, Seydou Doucouré

SÉRIES

2021 **MONTRE JAMAIS CA A PERSONNE** - Clément Cotentin, Christophe Offenstein
2020 **LA FLAMME** - Jonathan Cohen, Jérémie Galan, Florent Bernard
2016 **SERGE LE MYTHO** - Jonathan Cohen, Kyan Khojandi, Bruno Muschio et Harry Tordjman
2015 **BLOQUES** - Kyan Khojandi, Bruno Muschio, Harry Tordjman

ALBUMS

2021 **CIVILISATION**
2017 **LA FETE EST FINIE**
2015 **BO DU FILM COMMENT C'EST LOIN**
2013 **OREL ET GRINGE SONT LES CASSEURS FLOWTERS**
2011 **LE CHANT DES SIRENES**
2009 **PERDU D'AVANCE**



CLARA CHOÏ

Pouvez-vous me parler de votre parcours ?

J'ai commencé le théâtre quand j'avais 14 ans. Ma mère pensait que je manquais de confiance et que le théâtre serait une solution et ça me permettait aussi de rejoindre ma meilleure amie qui prenait des cours. J'ai poursuivi l'année suivante et là j'ai vraiment compris que c'était un endroit où j'avais ma place. Quand j'ai eu 16 ans, j'ai postulé pour de la figuration parce que je voulais voir l'envers du décor d'un plateau de cinéma.

J'ai fait un premier film qui s'appelait LES HERITIERS en 2014 et c'est là que j'ai compris que je voulais en faire mon métier. Je me suis inscrite au cours Florent et j'ai ensuite passé le concours pour entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, que j'ai réussi.

Comment le projet YOROÏ vous est-il arrivé ?

J'ai passé un casting de manière très classique. Au cours des premières étapes du casting, j'avais un montage de textes qui ne donnaient pas très envie (rires). J'ai ensuite reçu le scénario au quatrième tour, ce qui m'a permis de mieux comprendre le projet.

Quelle a été votre première réaction à la lecture du scénario et comment avez vous travaillé le personnage ?

Au début, le film me paraissait impossible à réaliser !

J'avais reçu un descriptif du personnage de Nanako et j'ai ensuite approfondi le personnage pour trouver sa manière de parler, de réagir face à ces événements etc. J'ai pu être assez libre étant donné que le scénario et l'écriture du personnage ont évolué au fil des mois. Et avec Orel, on a plus travaillé la relation, la complicité entre nos personnages et comment être à l'aise l'un avec l'autre.

Comment est-ce que tu présenterais Nanako ?

C'est une meuf qui a déjà pas mal de compétences en termes de combat. Elle a une âme de guerrière, elle est forte physiquement et dans sa tête. Au-delà de ces caractéristiques physiques, elle est franco-japonaise, et elle traverse une période un peu compliquée, à travers sa première grossesse et son déménagement au Japon. Ce sont des enjeux de taille pour elle. Elle est assez pragmatique, toujours dans l'action, ne se prend pas la tête et aime chercher des solutions rapidement.

Comment définiriez-vous la dynamique du couple qu'elle forme avec Orelsan ?

C'est quelqu'un qui prend énormément en charge. Au début il y a une sorte d'équilibre, mais comme elle renvoie l'image d'une personne forte, on va souvent lui déléguer des tâches. Dans le couple, c'est la personne sérieuse, face à un Aurélien qui est plus léger. Ils sont différents mais ils se complètent. Ils se rejoignent aussi autour de leur humour, d'un goût de l'aventure, d'une curiosité envers les choses. C'est une relation saine. Ils se disent les choses sans détours, un peu comme des meilleurs amis.

Qu'est ce qui a été compliqué à façonner chez Nanako ?

Le fait qu'elle soit enceinte : ça m'a terrifié car je n'ai jamais été enceinte de mon côté. Au niveau de l'énergie, nous avons des similitudes, mais le fait d'être enceinte, de déménager et de s'installer avec quelqu'un - tout cela était assez éloigné de ma vie. Résultat, j'ai lu tout ce qui était possible sur la grossesse. Ça m'a rassuré parce que j'ai compris qu'être enceinte, c'était un état relié à la peur, qu'on ne sait pas à quoi s'attendre. Je me suis dit que j'étais au même endroit dans cette peur de l'inconnu.

Comment est-ce que tu as travaillé la complicité de couple avec Orelsan ?

Dans un premier temps, j'ai suivi des cours de musculation avec Orelsan et un coach, en visio. C'étaient des sessions qui n'en finissaient pas et on souffrait à deux (rires).



Puis au Japon, avant le tournage, on a passé du temps ensemble, on découvrait la ville quand on avait du temps. On a appris à se connaître comme ça.

On a aussi fait plusieurs répétitions avec un coach à Paris en amont du tournage.

Pouvez-vous nous parler de votre préparation physique ?

Ça a été un challenge car le Covid m'avait mis dans une période de léthargie totale : je n'avais plus de muscles et monter des escaliers était pour moi un calvaire. J'ai dû faire de la musculation parce que je ressemblais à une brindille et puis surtout parce qu'il fallait une cohérence avec le personnage. Mon régime a consisté à manger plus (rires). J'ai dû prendre 8 à 10 kilos de muscle. Et cette préparation physique m'a amené à me rapprocher psychologiquement du personnage de Nanako qui est hyper forte.

Au total, j'ai eu 4 à 5 mois de préparation physique quotidienne et de temps en temps on voyait le régleur des cascades. On a passé notre vie à s'entraîner en fait (rires).

Comment est-ce que vous avez trouvé un équilibre entre votre jeu d'actrice et les chorégraphies ?

Il y a eu des choses assez simples parce que je viens du théâtre : tous les placements sont très définis et on apprend une scène avec les déplacements. En revanche, combattre et dialoguer en même temps, ça c'était nouveau pour moi et ça a été difficile au début. J'ai aussi appris à donner des coups en fonction du placement de la caméra. Tu dois mettre de la distance et imaginer des lignes pour que les coups passent. Ça signifie avoir non seulement avoir une bonne gestuelle mais aussi être précis dans ses gestes.

Est-ce que vous avez fait la majorité des cascades ?

À l'exception des figures où ça vrillait beaucoup, je crois que j'ai quasiment tout fait oui.

Quel est votre meilleur souvenir de tournage ?

La première scène de combat, avec Aurélien qui se déroule au Japon, à l'extérieur de la maison dans laquelle ils viennent d'emménager. On était très stressés. Au final, on est très fiers car on a fait cette scène sans doublures. On sentait qu'on était à la hauteur de ce qu'on voulait faire. Je regarde peu de films d'action, mais ce que j'aime bien c'est quand les bastons disent quelque chose de la relation entre les personnages. On a essayé de réfléchir en ce sens, de se demander ce que les combats pouvaient raconter de nos personnages.

Quelle est votre relation avec les mythes et légendes du Japon ? Connaissiez-vous les Yokai ?

J'ai grandi avec ces monstres. Ma mère et mes grands-parents viennent de la campagne, et il y avait toujours des histoires de fantômes ou de personnes qui ont disparu dans tel ou tel endroit. Ma mère adorait raconter ce genre d'histoires horribles. C'est un vrai truc qui existe dans la vie quotidienne au Japon. Quand tu es petit, il y a des fêtes au Nouvel an où des *oni*s déguisés viennent faire peur aux enfants. Tu grandis vraiment au sein d'un imaginaire garni de monstres.

Au final, comment s'est déroulé le tournage ?

C'était intense. Le sport prenait une place monumentale, on en faisait avant ou après le tournage. Aussi, comme le film est très riche, il pouvait y avoir des journées où on devait rentrer énormément de scènes. La fin n'était pas écrite, on retournait des scènes : c'était très dense parce que le film était ré-interrogé de manière constante.

Et comment était l'ambiance sur le plateau ?

Je n'ai jamais vu un plateau aussi cool. Tous les jours, j'étais hyper heureuse de venir, comme si je faisais partie d'une bande de potes. Aussi, tous les membres de l'équipe avaient une maturité émotionnelle. Tout le monde faisait attention à ce que tout le monde passe un bon moment. Il y avait aussi une dynamique de groupe importante guidée par un noyau de personnes qui se connaissait très bien, que ce soit Orel, Skread, Ablaye, David, etc. Ça s'est propagé sur le reste de l'équipe.

FILMOGRAPHIE CLARA CHOÏ

CINÉMA

LONGS MÉTRAGES

- 2024 **YOROI** - David TOMASZEWSKI
- 2025 **L'ACCIDENT DE PIANO** - Quentin Dupieux
- 2023 **DRONE** - Simon BUISSON
- 2021 **SAGE HOMME** - Jennifer DEVOLDERE
- 2020 **LES JEUNES AMANTS** - Carine TARDIEU
LES FANTASMES - David et Stéphane FOENKINOS
- 2019 **LE SEL DES LARMES** - Philippe GARREL
CHAMBRE 212 - Christophe HONORÉ
- 2015 **TAMARA** - Alexandre CASTAGNETTI
- 2013 **LES HERITIERS** - Marie-Castille MENTION SCHAAR
- 2012 **16 ANS OU PRESQUE** - Tristan SEGUELA

COURTS-MÉTRAGES

- 2021 **BODERLINE** - Julien BOISSELIER, Simon HUBERT
- 2018 **SEVEN LIVES** - Jan KOUNEN
- 2015 **DANS MON MONDE** - Ambroise CARMINATI





DAVID GAUQUIÉ

PRODUCTEUR - CINEFRANCE STUDIOS

Comment le projet est arrivé jusqu'à vous ?

En 2014, nous avions coproduit et co-distribué COMMENT C'EST LOIN, le premier film d'Oreisan. Nous sommes restés en contact depuis la sortie du film, et Oreisan savait que nous produisions d'immenses réalisateurs japonais (Kiyoshi Kurosawa, Naomi Kawase, Ryusuke Hamaguchi, Kore-Eda, entre autres...).

Quand, avec David, ils ont commencé à développer YOROI - avec notamment une partie du tournage possiblement au Japon - ils nous ont alors naturellement proposé le projet. Et nous avons accepté avec la plus grande joie.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de prendre part à ce projet ?

Plusieurs choses nous ont convaincus de prendre part au développement de YOROI.

Tout d'abord, la nature du projet lui-même : YOROI est une comédie d'aventures très originale, avec différents niveaux de lecture. Et c'est un vrai défi de production (tournage au Japon, cascades, VFX, yokais ...)

Nous étions aussi très enthousiastes à l'idée de développer ce projet avec Oreisan à ce stade de sa carrière : c'est aujourd'hui l'un de nos plus grands artistes et ce qu'il veut dire à travers le film sur la célébrité, la paternité, la quarantaine. - le tout avec humour - nous a totalement convaincus.

Enfin, nous voulions vraiment relever le défi de faire un premier film : car c'est toujours très excitant pour un producteur de développer et accompagner un réalisateur dont c'est le premier long métrage.

Pouvez-vous nous parler du tournage au Japon et des défis associés?

Nous avons depuis 8 ans un bureau à Tokyo et nous développons nous-mêmes beaucoup de projets japonais : nous avons déjà produit 3 films et avons une dizaine de projets en développement avec des réalisateurs japonais, donc nous avons l'habitude de travailler avec les équipes japonaises et leurs codes si spécifiques (et uniques au monde).

Nous avons aussi tourné des films japonais en France et au Japon (Tokyo, Osaka, Kobe, Kyoto..)

Avant même d'avoir financé le film, je suis allé au Japon avec David, Oreisan, Skread et Ablaye pour faire d'ambitieux repérages pour le tournage (plus de 2000 km en 12 jours).

Pour piloter ces repérages, j'ai choisi la société de production légendaire, Toho Tombo (à qui l'on doit notamment la série des GODZILLA ainsi que plusieurs films du réalisateur Akira Kurosawa). Ce fut vraiment stratégique, car même si Oreisan et David savaient exactement ce qu'ils voulaient pour leur film au Japon, la richesse de ces repérages a convaincu les partenaires de nous accompagner sur ce premier film si ambitieux.

Quelle a été le plus grand défi de votre point de vue de producteur ?

Trouver une maison "à la Totoro" pour Nanako et Oreisan au Japon, en pleine campagne a été un vrai défi. Reconstruire ladite maison en studio pour faire toutes les scènes de combat avec les yokais était assez fou également.

La durée d'entraînement d'Oreisan (entraînement qui a commencé 8 ans avant le film) afin qu'il puisse jouer lui-même les scènes de combat était également très ambitieuses. Mais au final, Oreisan n'a quasiment pas utilisé de doublure dans le film.

Il y avait aussi énormément d'effets spéciaux SFX et VFX, que ce soit sur le plateau ou en post production et je suis très fier car toute cette partie a été supervisée d'une main de maître par le réalisateur David Tomaszewski.

Enfin, la musique, composée notamment par Skread, a aussi une place essentielle et déterminante dans le film tant elle doit accompagner l'ambition du film.

Bref, il y avait des défis à tous les étages....

GUIDE DES YOKAÏS

NOTES & CROQUIS DU RÉALISATEUR DAVID TOMASZEWSKI



J-POP



“C'est une femme très séduisante qui peut allonger son cou et qui absorbe la bonne énergie. Elle peut étrangler ses proies.

Dans les estampes, elle est représentée comme les femmes au XVIIe.

Nous, on en a fait une pop star sexy.

C'est le Yokaï de la tentation, de l'adultère. ”

NUPPEPPO



“Il est très présent dans la mythologie, on le trouve aussi dans des jeux vidéo. C'est le Yokaï de la solitude, même s'il est plus sournois dans le film. Il est extrêmement puant, c'est un Yokaï inoffensif qui cherche des amis.”



SHIKOME

“C'est la version extrêmement laide de Nanako. Ce Yokai existe dans la mythologie japonaise. Il a des physiques repoussants. Il représente le rapport à l'accouchement.”

SNS-UTOKA

“Son nom est une contraction de « SNS » (réseaux sociaux) et « SUTOKA » (stalker). Lui c'est le Yokai électrique, qui a des appareils photos.

Il représente les harceleurs des réseaux sociaux, les médias, la presse, les youtubeurs mais aussi les commentaires négatifs des réseaux sociaux qui peuvent envahir Orelsan.”





KAKO-ONI

"C'est le yokai qui ressemble à un crapaud vert : c'est un Yokai toxique parce qu'il représente les anciennes relations toxiques, amicales ou amoureuses. Il incarne le lien avec le passé, l'alcoolisme, l'addiction au tabac ou à d'autres choses."

"Oni" signifie "ogre" en japonais, et "kako" signifie passé."

KAZOKU

"C'est le gros monstre de glaise gluant qui attaque Aurélien et Nanako dans la nuit. Il représente le poids de la famille, le côté collant. C'est un yokai changeant, il peut ressembler au père, à la mère. Il peut être encombrant quand on a un enfant ou un bébé."

"Kazoku" signifie "la famille" en japonais."





SEIJI-ONI

“C'est la “politique”, la gauche, la droite, le centre. Il incarne la pression qu'Orelsan a pu subir, quand on a cherché à le politiser. Ce Yokaï incarne une France que fuit Orelsan.”

UCHINARU HIHANSHA

“Littéralement, le critique intérieur, qui peut te détruire. Il devient ensuite OrelSama en mangeant les fruits du Jinmenju, un arbre connu dans la mythologie japonaise pour avoir des fruits comportant des visages. C'est le yokaï le plus destructeur, le plus néfaste à la vie d'une personne. C'est notre grand méchant intérieur.

“J'ai voulu le représenter avec un corps de lâche, je me suis inspiré de certains Yokaïs japonais, avec un corps pas musclé. C'est pour ça qu'on ne le voit jamais se battre, qu'il est toujours planqué. Il est inoffensif avant qu'il ne devienne l'alter égo maléfique d'Orelsan.”



LISTE ARTISTIQUE

Aurélien / OrelSama	OrelSan
Nanako	Clara CHOI
Nobi	Kazuya TANABE
Akiko	Alice YANAGIDA
De Fumiko Matsuda	Hiromi KOMORITA
Kyoko Takeda	Yoko NARAHASHI
Ablaye	Abdoulaye DOUCOURÉ
Skread	Matthieu LE CARPENTIER
Clément	Clément COTENTIN
Mère Orelsan	Corinne PUGET
Père Orelsan	Alain CAUCHI

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	David TOMASZEWSKI	Armures, Yokais & Maquillages SFX	Olivier AFONSO, CLSFX / ATELIER 69
Scénario	Oreisan et David TOMASZEWSKI		
Producteurs	David GAUQUIE Julien DERIS Oreisan Skread Ablaye Clément COTENTIN	Armures - Sculpteurs 3D	Samuel MISSLEN Pascal LARUE Patxi LAFITTE
Production - France	Antonio RODRIGUES	Producteur exécutif	David GIORDANO
Production - Japon	Georgina POPE	Coordinateur de Post-Production	Aurélien ADJEDJ
Image	Antoine SANIER	Musique originale	Oreisan Skread David SOLTANY
Montage	Florent VASSAULT		
Son	Martin LANOT		
Décors - France	David BERSANETTI	Une production	CINEFRANCE STUDIOS
Décors - Japon	Shinsuke KOJIMA		
Costumes - France	Emmanuelle YOUCHNOVSKI	En association avec	SONY MUSIC ENTERTAINMENT ATTITA
Costumes - Japon	Yumiko MINATO		AMAZON PRIME FRANCE FRANCE 2 CINEMA
Mise en scène - France	Luke GOODRICH		
Régie	Alexandre HOULLIE	Distribution	SONY PICTURES ENTERTAINMENT FRANCE
Casting - France	Michael LAGUENS Laurent NOGUEIRA, Arda Raphaëlle BECK, Retakes		
Casting - Japon	Yoko NARAHASHI,		
Cascades - France	Emmanuel LANZI		
Cascades - Japon	Koji KAWAMOTO		
Maquillages - France	Sophie HARVEY-PIFFETEAU		
Maquillages - Japon	Miho SHIMIZU		
Coiffure - France	Damien LATURAZE		
Coiffure - Japon	Mayuri OGURA		

CONTACTS

PRESSE

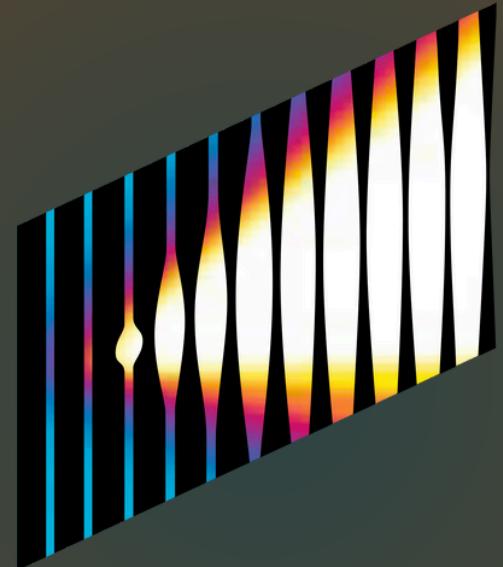
DISTRIBUTION

Sony Pictures
Entertainment France
36, rue Marbeuf
75008 Paris

PRESSE

Youmaly BA
Virginie BRAILLARD
Assistées de Sarah GOUBAULT





**SONY
PICTURES**